

La fragilité Dynamiques, postures et appels

Problématique du congrès conjoint SCT-ACÉBAC

Congrès tenu en ligne les avant-midis du lundi 24 mai au vendredi 28 mai 2021 inclusivement

La problématique qui suit a été élaborée en 2019 alors que rien ne laissait présager l'arrivée d'une pandémie touchant la planète entière. Il va de soi que cette expérience vécue par la communauté humaine est devenue une donnée essentielle interpellant notre compréhension de la fragilité autant dans les récits de vie personnels que dans sa portée collective. Le comité du congrès 2021 estime que les événements de 2020, incluant le report de nombreuses activités et le congrès conjoint SCT-ACÉBAC, peuvent être lus, analysés et interprétés comme des éléments factuels sur lesquels s'élaboreront de nouvelles réflexions quant aux vulnérabilités de notre condition humaine. N'hésitez pas à intégrer cette dimension dans une communication déjà planifiée, si le sujet retenu s'y prête, afin que certaines présentations puissent tenir compte de cette situation inusitée, tant pour ce qui est des échos bibliques que des interprétations théologiques qui peuvent éclairer notre présent.

Est fragile ce qui peut être brisé. Le latin *fragilis* signifie « cassant » et son substantif *fragilitas* (fragilité) le « fait de se briser facilement »¹. Le champ sémantique relatif à la fragilité est vaste. Il rejoint tout le vivant et le non-vivant et il croise ceux de la vulnérabilité, de la précarité, de la faiblesse ou même de l'incapacité. La fragilité humaine peut être pensée comme une ligne de faille, une potentielle cassure non encore actualisée. Que survienne la fracture, celle-ci laissera des traces². La conscience de sa propre fragilité devient alors plus aiguë; l'idée d'un risque permanent s'impose au sujet et donne prise à l'appréhension. Toute personne ressent, à un moment ou l'autre de sa vie, les conséquences existentielles de sa fragilité fondamentale comme une « violence » imposée (atteinte à l'intégrité du sujet, lourdeurs existentielles, souffrance, maladie, mort, etc.).

Des **dynamiques** doivent être identifiées. La fragilité peut être accueillie, notamment dans l'ouverture envers les plus petits et les enfants, dans l'acceptation des limites quotidiennes qu'impose la finitude, dans la place faite à l'inédit, à l'autre ou même à l'Autre. La fragilité peut, au contraire, être niée dans une poursuite de performances ou d'idéaux contribuant à

¹ Antidote.

² Jean-Louis Chrétien, *Fragilité*, Paris, Éditions de Minuit, p. 191.

l'ignorance et au déni des vulnérabilités. Des parcours se dessinent, qui peuvent être suivis : ceux de la résilience ou de la guérison qui permettent de se maintenir, de s'adapter, voire d'avancer malgré la précarité et les tragédies ; ceux de la honte, de la culpabilité ou de la résignation qui signalent l'échec devant la puissance de menaces qui engloutissent ; ceux de l'évolution qui transforment la culture et le tissu social ou même ecclésial.

La fragilité – la nôtre et celle des autres – interpelle et engage d'un point de vue éthique. Les **postures** rendent possible une réponse et en modulent la forme concrète. Les postures sont le lieu où le sujet expérimente, intègre et réfléchit la fragilité. Même au sein des sociétés démocratiques où est valorisée la liberté individuelle, les capacités et les moyens d'action s'exercent dans des contraintes préexistantes. S'il y a des pouvoirs qui imposent leur domination aux plus fragiles, l'engagement altruiste des défenseurs du bien commun montre un autre visage de l'humanité.

Paul Ricoeur lie la fragilité à la *responsabilité* : « Le fragile appelle [...] à l'action, en vertu d'un lien intrinsèque [...] avec l'idée de responsabilité »³ : « [...] la responsabilité a pour vis-à-vis spécifique le fragile, c'est-à-dire à la fois le périssable par faiblesse naturelle et le menacé sous les coups de la violence historique »⁴. La question de la *posture* se pose aussi devant sa propre fragilité, dans la manière de la vivre et de formuler des demandes légitimes à autrui, aux communautés chrétiennes, à l'État, etc. Lorsque la fragilité a le pouvoir de susciter compassion et engagement, ce pouvoir n'est jamais à l'abri de sa perversion ou de formes d'aliénations souvent invisibles et difficiles à changer.

Si la fragilité se vit dans les rapports humains, cela implique une posture d'ouverture à l'autre pour entendre les différents **appels** qui conditionnent la relation et qui permettent d'accueillir les fragilités de part et d'autre : appel à voir et à entendre la fragilité, appel à être touché par elle, appel à s'engager pour dénoncer prophétiquement les situations fragilisantes (colonialismes, patriarcats, exploitations, oppressions) et à se mobiliser pour développer l'*empowerment*. Quels sont les passages et les mouvements pertinents ou les subversions qui peuvent s'avérer fécondes? Comment « prendre soin », comment restaurer, comment guider vers des chemins de vie qui ne seraient plus parcourus solitairement, mais solidairement? Les *appels* pleinement entendus peuvent déboucher sur un don, un dépouillement, voire une *kénose* au profit de l'autre, pouvant aller jusqu'à l'extrême de la croix.

³ Paul Ricoeur, « Responsabilité et fragilité », *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique* 76-77, 2003, p. 127-141. [https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_2003_num_76_1_2415] (page consultée le 12 mars). Il reprend ici une idée de Hans Jonas (dans *Le Principe Responsabilité*).

⁴ *Id.* p. 128.

Les **défis** sont nombreux pour la théologie et pour l'exégèse. Pour la première, il y a invitation à renouveler la manière de regarder et de proposer des discours. Quelles sont les postures à expliciter, à travailler, à préserver ou encore à renouveler ? Comment la théologie pense-t-elle sa propre fragilité, ses limites épistémologiques, méthodologiques et pratiques? Car, s'il y a fragilité dans le domaine du croire, dans la persistance du religieux dans la modernité et dans les formes de la vie spirituelle, il y en a aussi dans l'examen qu'on peut en faire. Quelles pratiques théologiques peuvent aborder la fragilité et entrer en dialogue avec les cultures, les institutions humaines et les disciplines universitaires où s'élaborent des discours et des pratiques prenant en compte cette fragilité? Pourrait-on ouvrir ainsi des voies de transformation des disciplines, des savoirs, des recherches, des institutions, des projets? Comment les engagements concrets envers les personnes vulnérables et fragiles transforment-ils la vie et la vision du monde?

Que deviendrait un quotidien attentif à la fragilité? De nombreux champs s'ouvrent à l'analyse (pouvoir, économie, environnement, santé, démographie, discours publics, etc.) ; des repères éthiques et moraux demandent à être établis ou précisés (responsabilité, liberté, autonomie, justice, compassion, relation, discernement, jugement, etc.), des espaces peuvent être précisés (communautés ecclésiales, communautés d'appartenance, démocratie, etc.).

La fragilité peut être l'*objet* des analyses de l'exégèse biblique, en tant qu'elle examine les représentations de la fragilité dans la Bible et les réponses qu'on lui donne. Mais, elle-même *fragile*, son discours demeure aussi comme pour les discours théologiques toujours limité et perfectible. Elle se livre à une quête dont l'horizon demeure ouvert.

La Bible fournit un réservoir quasi inépuisable de représentations de la fragilité, tant dans les parcours individuels de personnages bibliques que dans la trajectoire d'un peuple aux prises avec une histoire aux multiples vicissitudes. La Bible expose une diversité de réactions et de questionnements possibles face à la fragilité. Job s'interroge en profondeur lorsqu'il doit expérimenter la fragilité jusque dans sa chair. La Bible croise cette question avec celle de l'altérité et de la place de l'autre, tout aussi fragile que soi : « Où est ton frère? [...] Qu'as-tu fait? » (Gn 4,9-10). Par ailleurs, elle fragilise, crée des brèches dans ce qui pourrait apparaître comme un horizon bouché. Elle ajoute en effet un troisième terme à l'équation « humain – fragilité » : l'Autre, la transcendance, le Dieu qui fait alliance, le Christ qui l'assume lui-même totalement en la traversant jusque dans son expression la plus ultime, la mort. En d'autres mots : à l'humain fragile, la Bible propose l'espérance comme compagne de route. Chemin obligé pour vivre une véritable expérience de Dieu, la fragilité rend friables les vieilles certitudes. Pour des personnages comme Élie, l'expérience du découragement est une porte

ouverte à changer sa conception de Dieu. Ce dernier, en effet, ne se rend pas présent dans le grandiose des éléments déchaînés, mais dans le souffle d'une brise légère... (1 R 19).

Dans le Nouveau Testament, la fragilité agit comme marqueur de ce qui compte réellement aux yeux de Dieu. Le regard que Jésus porte sur les situations renverse les idées reçues. La fragilité intervient comme révélateur de la foi d'une personne, en montrant le dépassement qu'elle accomplit – grâce à Dieu. Pour Paul, le choc d'une rencontre conduit même à une reconfiguration de ses convictions profondes, de sorte que la fragilité structure désormais sa conscience de soi, son rapport à Dieu et sa théologie (2 Co 12,10). Elle apparaît comme le terreau de la grâce, qui donne sa pleine mesure dans la faiblesse (2 Co 12,10).

L'étude de la fragilité paraît indissociable d'une référence à la création, comprise comme cette terre d'où émerge l'être humain et qui le nourrit (ou bien l'affame). Bien avant la crise écologique, Pierre Gisel plaide pour une théologie mieux habilitée à prendre en compte la création⁵. Dès « les origines », la survie est mise en relation avec la culture du sol, cette « terre de Caïn » dont il faut tirer sa subsistance.

La vie en société a peu à peu déplacé ce lieu primordial de fragilité en de multiples lieux de dépendance et par le fait même, en autant de lieux possibles d'oppression de la part des puissants. Aujourd'hui, la dépendance directe à la terre revient habiter autrement l'humanité – une partie du moins – qui s'en croyait affranchie. L'urgence environnementale soulève désormais la question de la pérennité de la « maison commune » comme lieu favorable à l'épanouissement de la vie, exposant les dynamiques, révélant les postures et suscitant des appels.

Fragilité humaine, relationnelle, communautaire, sociale. Fragilité de la création et de Dieu. Nous sommes invités à l'exploration des diverses dynamiques, postures et appels pour mieux saisir les enjeux d'une anthropologie théologique qui prend au sérieux ces fragilités qui marquent nos existences et nos relations.

*21 mai 2019 - Le comité organisateur (par ordre alphabétique) :
Pierre Cardinal, Éline Champagne, Anne-Marie Chapleau, Mireille D'Astous, Marc Dumas,
Jocelyn Girard.*

⁵ Pierre Gisel, *La création*, Genève, Labor et Fides, 1980.